

NEWSLETTER N°20



SOMMAIRE :

- Mini-jupe et whisky les gros billets
- Dumont d'Urville
- Notre actualité



Mini-jupe et whisky les gros billets...

Ce titre peu explicite, mérite quelques éclaircissements sur les associations d'idées qui l'ont inspiré.

Robert Burns, poète et fils préféré de l'Ecosse, écrivit en 1790, un poème surréaliste, malgré tout en phase avec les mœurs des marins de son époque. Son héros, Tam O'Shanter, ne rentre jamais chez lui directement, et quand il rejoint enfin son foyer il a perdu beaucoup de sa dignité !

*« Ah, douces dames, ça me fait pleurer,
Pour penser à combien de conseils doux,
Combien de conseils long et sage
Le mari de la femme méprise. »*

Un soir il fut pris d'hallucinations et vit dans le fond de son verre, Nannie la sorcière, à peine vêtue d'une chemise trop courte... que le poète appela une « cutty sark ». Un siècle plus tard, en référence à ce poème célèbre en Ecosse, l'armateur d'un grand clipper armé pour le commerce avec la Chine, le nomma la Cutty Sark. La notoriété acquise par ce brillant navire attira les opportunistes avides de commerce florissant. Dans les années 1920 un négociant en vins et spiritueux londonien créa une marque de whisky du même nom.

C'est également à cette période que la pêche à la morue est à son apogée sur les Grands Bancs de Terre-Neuve. On connaît les difficultés et les dangers que couraient bateaux et marins dans cet océan, glacé, tempétueux, et brumeux. Venant de Saint Malo, de Paimpol de Fécamp ou du Pays Basque, aucun n'était assuré du retour au pays.

Simultanément, les Etats Unis voisins décrétèrent le « Volstead Act », en français les lois sur la prohibition. Mais Saint Pierre et Miquelon est un territoire français rescapé de la guerre de sept ans, il n'est donc pas concernée par ce « Volstead Act ». Situé à quelques 600 nautiques des côtes américaines, c'est donc un excellent poste pour abriter tout trafic. Les grands acteurs de la prohibition ne manqueront pas une telle situation. En 1922, il compte 5 000 habitants et vit modestement de pêche à la morue. En 1923, 350 000 caisses d'alcool transitent par l'île chaque mois. Soit 5 millions de bouteilles de champagne dans l'année. « Un million de caisses par an ! », écrivent les journaux américains. Les contrebandiers y amarrent leurs goélettes. Les pêcheurs se transforment en dockers et en transporteurs. Les bateaux sont équipés de moteurs d'avion, de machines à fumée et de systèmes de communications cryptées, histoire de semer les gardes côtes américains. Les pêcheries reconvertis en entrepôts, les patrons deviennent courtiers... Les gangsters américains s'approvisionnent. Al Capone y séjourne, Bugs Moran, de la bande O'Banion, y a ses habitudes, la guerre fait rage entre eux.

Saint-Pierre est la plus importante plaque tournante du trafic d'alcool.

L'Amérique voit rouge. La France fait la sourde oreille. L'île encaisse les dollars.

Aujourd'hui encore, l'île garde les traces de son passé. A l'époque, les bouteilles arrivent dans des caisses de bois, mais repartent le plus souvent dans des sacs de toile de jute afin d'étouffer le bruit à l'approche des côtes américaines. Les caisses vides servaient alors au chauffage, d'autres à la construction. Ainsi, la Villa Cutty Sark, entièrement construite de caisses de bois dans lesquelles étaient livrées les bouteilles d'alcool y est toujours debout.



Dumont d'Urville

-« Mais c'est une révolte ! » s'exclamait Louis XVI le soir du 14 juillet 1789.

-« Non sire c'est une révolution » lui répond le duc de La Rochefoucauld, son grand maître de la garde-robe.

Mieux que son maître, ce dernier comprit l'importance symbolique du fait ; ce bref dialogue résume bien la situation.

Quand en France, on prononce « révolution », chacun pense « 1789 », « 14 juillet », « Bastille »... Peu d'entre nous évoquent 1830. Presque jour pour jour 41 années plus tard, les Trois Glorieuses, 27,28 et 29 juillet, après une longue période de troubles, jettent Charles X à bas de son trône. Dès le 25 juillet, ce dernier tente de reprendre le contrôle de la situation par des ordonnances dont les 4 premières mettent le feu aux poudres : restriction de la liberté de la presse, dissolution de la chambre des députés, refonte de la loi électorale, nouvelle élection en septembre. Paris est en combustion, les barricades surgissent, des insurgés sont tués, des policiers aussi... ; voilà donc la cause des Trois Glorieuses et de la chute du monarque.

Depuis mars 1829 Jules Sébastien César Dumont d'Urville est rentré de l'expédition autour du monde au cours de laquelle il est devenu l'un des premiers artisans de la découverte de l'expédition La Pérouse. Après son rôle déterminant, en 1820, dans la découverte et la mise en valeur de la Vénus de Milo, il estime ne pas avoir toute la juste reconnaissance de ses exploits. Il bat donc le pavé des ports de Toulon, de Brest, des couloirs du ministère de la Marine, des salons de Versailles, cherchant à asseoir sa notoriété en bonne place dans la hiérarchie des officiers et explorateurs marins. A l'aube de cette révolution il n'est pas fâché du sort de ce monarque qui ne lui a jamais manifesté aucune attention! Le 2 août, il apprend fortuitement que l'organisation de l'exil de Charles X, est confiée à un certain Tupinier, assurant l'intérim de l'administration du ministère de la Marine. Tupinier fait appel à Dumont d'Urville pour commander l'escadre qui conduira l'ex-roi, sa famille et sa cour hors de France. Dumont d'Urville accepte la mission, ravi d'accompagner l'exil d'un roi qui n'a point daigné le recevoir !

Deux des plus grands et plus confortables navires se trouvant au Havre, le Great Britain et le Charles Carroll, deux unités américaines, sont donc affrétées et convoyés à Cherbourg d'où le convoi doit appareiller.

Dumont d'Urville est impressionné par le luxe et le confort de ces vaisseaux qu'il compare immanquablement à la rusticité des navires avec lesquels il a mené ses expéditions. Evidemment le prix de l'affrètement est exorbitant, mais ne constitue en rien un écueil tant on est pressé de voir s'éloigner un encombrant personnage.

Cependant, personne ne connaît la destination de cette escadre, pas même le commandant. On parle de Naples, de la Belgique, de Jersey ou Guernesey qui finalement s'opposeront à cet accueil. La Hollande déclinant à son tour la réception du convoi, c'est finalement Portsmouth qui sera choisi. Bien avant de connaître la destination les bateaux ont fait l'objet d'un avitaillement précautionneux pour une navigation de plusieurs mois. Deux vaches sur chaque bateau pour le lait, des poules pour les œufs frais, des animaux de boucherie, des vins de qualité, des caisses débordant de conserves... Le mobilier du bord est complété par des glaces, des bougeoirs, des tables de jeu, des services de porcelaine, des services de verres, six bidets de porcelaine, six chaises inodorées, six pots de nuit. Luxe inouï pour un roi déchu ! Deux navires de guerre français escortent les deux bateaux américains emportant le roi déchu. Ils ont mission d'intervenir avec force et vigueur au cas où...

Cet épisode rocambolesque est peut-être la source du retour en grâce de Dumont d'Urville qui revenu d'Angleterre, se verra confié le commandement de l'expédition vers le grand Sud, qui le fera passer à la postérité. Il faut dire qu'elle fut laborieuse. Une première tentative plein Sud en suivant le méridien du cap Horn échoua en raison de la densité de la banquise qui ne permit pas de s'aventurer au-delà du 63^{ème} degré Sud, aux confins de la Terre Louis Philippe. L'expédition remonte alors vers Valparaiso pour « soigner » navires et équipages en piteux état. Elle repart quelques mois plus tard de Tasmanie suivant le 140^{ème} méridien sur le chemin du pôle magnétique. Cette expédition mènera à la découverte d'une côte de 150 milles qui sera baptisée Terre Adélie en hommage à Adèle, l'épouse du vaillant explorateur.

L'existence réserve bien des surprises, on pourrait dire bien des farces si l'issue n'était pas tragique. Tel Michael Schumacher qui passant son temps en pilotant des bolides voit sa vie détruite par une collision à 20km/h, Dumont d'Urville confronté de nombreuses fois à de graves périls effrayants meure bêtement en 1842 avec sa famille, dans un accident ferroviaire.



Notre actualité

-Réunion mensuelle du 2 décembre:
l'ordre du jour fera l'objet d'une
communication spécifique. Sans rien
dévoiler chaque présent pourra
bénéficier de la primeur de la
nouveauté!

-Un nouveau mode de communication à disposition de ceux, parmi nos adhérents, qui souhaitent plus d'interactivité, plus de réactivité en raison de la portabilité possible grâce aux smartphones.

A quoi donc cela peut-il servir? Les exemples de son utilité sont nombreux: Informer les autres adhérents utilisateurs de disposition de places pour une sortie en mer ; demander de l'aide pour une manœuvre d'entrée dans la calle de levage, porter à la connaissance de tous une information en rapport avec notre loisir, organiser une réunion de travail ou festive, proposer des objets à la vente, publier des photos, raconter ses navigations, solliciter des conseils, publier des recettes de cuisines,... L'étendue des possibles n'a comme seules limites que le respect, la politesse, la décence, la bienséance, la courtoisie... Mais est-il bien utile de le préciser ?

Chacun peut accéder à ce groupe dans lequel il y aura exclusivement des adhérents de notre amicale ; les publications ne seront visibles que par eux-mêmes, personne n'est contraint et les non utilisateurs pourront toujours accéder à l'information par les moyens actuels.

Du changement: la date de assemblée générale prévue le 2 février 2018 fait l'objet d'un déplacement au 9 février; pour des raisons de disponibilité de salle municipale. Une première, nous tiendrons réunion statutaire et repas de clôture dans cette même salle.